

100^e
SAISON DE
CONFÉRENCES

PROGRAMME 2023



FONDATION
PRINCE PIERRE
DE MONACO

Pour la création contemporaine



Quand mon Grand-Père, le Prince Pierre, fonda à Monaco en 1924 la Société des Conférences, Je ne sais s'il imaginait qu'elle atteindrait vaillamment sa centième édition.

C'est cette année chose faite, avec une proposition enrichie pour fêter ce bel anniversaire.

Le Prince était un homme de son temps, passionné par les expressions artistiques les plus actuelles et par ceux qui en étaient les acteurs. Pendant près de quarante ans, il en fut le moteur.

À sa disparition, mon Père, le Prince Rainier, créait la Fondation Prince Pierre pour célébrer sa mémoire et continuer son œuvre.

L'un et l'autre souhaitaient partager leur estime et leur amitié pour les créateurs.

C'est ce que J'ai à cœur aujourd'hui de poursuivre.

En forme de remerciement, au nom de nous tous, cette saison leur est dédiée.

La Princesse de Hanovre

Dany LAFERRIÈRE

*Le racisme
en Amérique*

Lundi 16 janvier - 18H30



© J.F. Paga



Écrivain, Dany Laferrière construit une œuvre qui rayonne mondialement, et lui a valu son élection à l'Académie française. Son premier roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, publié en 1985, n'a pas pris une ride en 37 ans. En 2004, il réalise son premier film *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*. En 2006, son premier album jeunesse *Je suis fou de Vava*, est lauréat du Prix du Gouverneur général. En 2009, son roman *L'énigme du retour* remporte le Prix Médicis. Témoin du tremblement de terre du 12 janvier 2010 à Port-au-Prince, il publie *Tout bouge autour de moi*, salué meilleur essai par la puissante plateforme culturelle Kirkus Reviews. En 2018, il publie *Autoportrait de Paris avec Chat*, le premier de ses cinq romans dessinés (1333 pages). Son *Petit traité du racisme en Amérique*, qui paraît en 2023, est son 36^e livre.

Dany Laferrière est membre du Conseil littéraire de la Fondation Prince Pierre depuis 2011.

« Je voudrais remettre de la chair et de la douleur dans cette tragédie qu'est le racisme. Je voudrais rappeler que, quand quelqu'un meurt de cette façon – je parle de véritables assassinats qui se passent, sous nos yeux, dans les rues américaines, et de petits meurtres aussi qui se passent dans les salons –, rappeler donc que c'est un être humain qu'on a tué ou qu'on cherche à tuer, et non un concept. Il ne faut pas oublier tous ceux qu'on a poussés au suicide lent ou à la dépression. Tous ces crimes qui passent inaperçus parce qu'on a choisi de torturer un être faible, discret et isolé. Il faudrait que quelqu'un parle en leur nom. Je n'aime pas parler au nom des gens, mais puisqu'ils sont morts ».

L'académicien Dany Laferrière nous invite à traverser cette longue nuit zébrée de violences et de tendresses qui part des champs de coton du Sud jusqu'aux usines du Nord. Il convoque la mémoire du blues de Bessie Smith, les figures contrastées d'Abraham Lincoln et de Charles Lynch, présente d'étonnants duos tels James Baldwin et William Styron, Eleanor Roosevelt et Angela Davis, Billie Holiday et Janis Joplin, Tupac Shakur et Nina Simone, et pour finir l'amitié ensoleillée de Toni Morrison et Maya Angelou. En tirant ainsi sur le fil du racisme, Dany Laferrière fait surgir tout un pan de la culture américaine.



Bruno PODALYDÈS

La vitesse du film

Lundi 30 janvier - 18H30

Interrogé par Jacques Kermabon, critique de cinéma

Depuis Versailles *Rive-Gauche* (1992), Bruno Podalydès, né en 1961, a signé plus d'une douzaine de films qui oscillent entre scénarios originaux (*Voilà*, 1994, *Comme un avion*, 2015, *Les Deux Alfred*, 2020) et adaptations (*Le Mystère de la chambre jaune*, 2003, *Le Parfum de la dame en noir*, 2005, *Bécassine !*, 2018) et où, au-delà de ses variations, s'affirme une vitesse toute personnelle. La dynamique du récit n'y cède jamais la place au temps du regard. Cette signature est cependant moins – préméditée que relevant d'un état d'esprit, d'un rapport plutôt lent que Podalydès entretient avec la marche du monde. Il raconte avoir été souvent surpris du décalage entre le tempo qu'il avait cru mettre en place et la perception qu'en avaient ses premiers spectateurs. Évoquer le rythme d'un film, c'est se pencher sur la direction d'acteurs, la façon dont la caméra embrasse l'espace, la durée des plans, les partis pris du montage, tout un ensemble de paramètres dont il sera question à l'occasion de cette rencontre avec Bruno Podalydès, ponctuée de la projection d'extraits de ses films.

Parmi les multiples questions auxquelles un cinéaste doit trouver des réponses à chacun de ses films, celle du rythme apparaît centrale et d'autant plus déterminante que le réalisateur œuvre dans le champ de la comédie. Certaines situations propres à susciter le rire semblent dépendre principalement de la vitesse impulsée par la mise en scène. Mais il est tout aussi vrai qu'il existe une force burlesque dont l'impact émane de sa lenteur.

En collaboration avec :



Théâtre des Variétés
1 bd Albert 1^{er} – Monaco

Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE

*Le féminisme
révolutionnaire
d'Alexandra
Kollontai*



Lundi 6 février - 18H30

Née à Paris dans une famille ayant compté de grands serviteurs et contestataires de l'Empire Russe, cette hérédité la prédisposait naturellement à l'étude de l'histoire et de la science politique, qu'elle a enseignées à la Sorbonne puis à l'Institut d'études politiques de Paris et au collège d'Europe de Bruges. Professeur invité dans de nombreuses universités étrangères, en Amérique du Nord et au Japon surtout, elle est docteur *honoris causa* des universités Laval et de Montréal, de Louvain et de Bucarest.

Présidente ou membre conseiller de nombreuses commissions gouvernementales, élue au Parlement européen, titulaire de nombreux prix, membre de nombreuses académies nationales, elle a été élue à l'Académie française, le 13 décembre 1990.

Elle en a été élue Secrétaire perpétuel le 21 octobre 1999.

Hélène Carrère d'Encausse est membre du Conseil littéraire de la Fondation Prince Pierre depuis 1991.

Aristocrate russe, Alexandra Kollontaï rejette très tôt son milieu, son pays et choisit la révolution et le monde. En 1917 elle est ministre du premier Gouvernement de Lénine alors que les femmes n'accéderont à cette fonction qu'après la seconde guerre mondiale. Cinq ans plus tard, elle est la première femme ambassadeur de l'histoire.

Alexandra Kollontaï, qui parle plusieurs langues sera aussi un tribun célèbre, électrisant sur tous les continents ses auditoires fascinés. Elle est un écrivain politique, une romancière et une diariste de grand talent. Mère attentionnée, elle est une féministe passionnée, théoricienne de l'amour libre et militante de l'émancipation et du droit des femmes.

D'une beauté inaltérable et d'une élégance relevée par la presse, elle sortit victorieuse de la folie destructrice de Staline et vécut, indemne et active, aussi longtemps que lui.

C'est à la découverte du destin inouï de cette personnalité hors du commun que nous convie la grande historienne de la Russie qu'est Hélène Carrère d'Encausse.

Philippe
RAHM

*Architecture
climatique*



Lundi 13 février - 18H30

Philippe Rahm est un architecte suisse diplômé de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne en 1993, docteur en architecture de l'Université de Paris-Saclay en 2019. L'agence « Philippe Rahm architectes » est établie depuis 2008 à Paris. Son travail qui étend le champ de l'architecture entre le physiologique et le météorologique, a acquis une audience internationale dans le contexte du développement durable. Il a réalisé le Parc Central de Taichung à Taiwan, inauguré en 2020 (avec Mosbach paysagistes) et il est lauréat en 2019 du concours pour le nouveau quartier de Farini à Milan (avec OMA). Il est l'auteur du livre *Histoire naturelle de l'architecture* paru en 2020. Il a enseigné dans les universités de Harvard, Princeton ou Columbia.

Philippe Rahm a été membre du Conseil artistique de la Fondation Prince Pierre de 2005 à 2016.



L'architecture et l'urbanisme étaient traditionnellement basés sur le climat et la santé, comme on peut le lire dans les traités de Vitruve, Palladio ou Alberti, où l'exposition au vent et au soleil, les variations de température et d'humidité influençaient les formes des villes et des bâtiments. Ces causes fondamentales de l'urbanisme et des bâtiments ont été ignorées dans la seconde moitié du XX^e siècle grâce à l'énorme utilisation d'énergie fossile par les systèmes de chauffage et de climatisation, ou les réfrigérateurs, qui provoquent aujourd'hui l'effet de serre et le réchauffement de la planète.

La lutte contre le changement climatique oblige les architectes et urbanistes à reprendre sérieusement la question climatique afin de fonder leur conception sur une meilleure prise en compte du contexte climatique local et des ressources.

Face aux défis climatiques et sanitaires du XXI^e siècle, nous proposons de reposer notre discipline sur ses qualités atmosphériques intrinsèques, où l'air, la lumière, la chaleur ou l'humidité sont reconnus comme de véritables matériaux de construction, où la convection, la conduction thermique, l'évaporation, l'émissivité ou l'effusivité deviennent des outils de conception pour composer l'architecture et la ville, et où, grâce au principe du matérialisme dialectique, ils seront capables de révolutionner les valeurs esthétiques et sociales.

Georges VIGARELLO

*Le corps et
ses cultures :
les surprises
d'un parcours*



Lundi 6 mars - 18H30

Né en 1941 à Monaco, Georges Vigarello est un historien français spécialiste de l'histoire de l'hygiène, de la santé, des pratiques corporelles et des représentations du corps. Ancien élève de l'ENS (éducation physique), agrégé de philosophie, directeur d'études à l'EHESS, membre de l'Institut universitaire de France et ancien président du conseil scientifique de la BNF, il est l'auteur de nombreux ouvrages tels que : *Histoire de la beauté, le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours*, Seuil (2007), *Les métamorphoses du gras, histoire de l'obésité*, Seuil (2011), *Le sentiment de soi, histoire de la perception du corps*, Seuil (2014), *La robe, une histoire culturelle*, Seuil (2017), *Histoire de la fatigue, du Moyen Âge à nos jours*, Seuil (2019), *Une histoire des lointains entre réel et imaginaire*, Seuil (2022).



Revenir sur un parcours professionnel, retracer une lente recherche intellectuelle, ne peut manquer de subjectivité, voire de franche illusion. Comment éviter les dérives intimes, les fausses interprétations, les pièges de l'ego ? Comment raisonner avec équité sur un itinéraire vu « de l'intérieur » ? Comment, plus encore, le rendre communicable, compréhensible, suffisamment générique et révélateur pour le faire partager ?

L'effort sera ici d'installer une distance, celle que le temps permet d'ailleurs de faire exister. Il sera plus encore de privilégier l'objet qui a été pour moi un ferment de réflexion sur plusieurs décennies : la façon de vivre le corps, le représenter, le mettre en jeu, le rendre présent, à l'insu quelquefois de l'individu lui-même, dans les versants les plus variés de la culture et du quotidien. L'enjeu devient alors de montrer comment s'impose lentement une recherche sur un tel objet : confronter le présent au passé, confronter différentes approches scientifiques, de la physiologie à la psychologie, de la sociologie à l'anthropologie. Monter dès lors comment naissent d'interminables surprises : découvrir des pratiques anciennes dont l'apparente logique fait la totale incongruité, découvrir surtout, qu'au fil du temps, l'attention au corps demeure au cœur des changements de conscience et de sensibilité.

La culture physique de la femme élégante,
Dr Mortrat, Paris, éditions Nilsson, 1930.





© Maurice Rougemont

Jean-Marie ROUART

Les écrivains répondent à notre aspiration profonde à la justice

Lundi 17 avril - 18H30

Beaucoup d'écrivains sont entrés en lutte contre l'injustice. Voltaire, Balzac, Victor Hugo, Zola, Mauriac, se sont engagés de toutes leurs forces pour défendre des innocents. Mais plus largement les écrivains répondent dans leurs livres en dehors de l'ordre judiciaire à une autre aspiration : offrir un monde plus juste. Maupassant, Balzac, Tolstoï, s'efforcent de défendre la loi naturelle, celle à laquelle aspire l'individu, contre la loi sociale qui veut lui imposer ses oukazes.

Jean Marie Rouart, né en 1943, est un écrivain et un journaliste, auteur d'une trentaine d'ouvrages principalement des romans, comme *Les feux du pouvoir*, Prix Interallie ou *Avant-guerre*, Prix Renaudot. Il a également écrit trois biographies sur le duc de Morny, le cardinal de Bernis et Napoléon. Il a été élu à l'Académie française en 1997 au fauteuil de l'historien Georges Duby.

Jean Marie Rouart est membre du Conseil littéraire de la Fondation Prince Pierre depuis 2000.



e DC - Manuel Vitail

Julian ANDERSON

*La composition musicale
comme carrefour culturel*

Lundi 24 avril - 18H30

Julian Anderson commence à composer dès l'âge de 11 ans. Il étudie la composition avec John Lambert, Alexander Goehr et Tristan Murail.

Il remporte le prix de composition de la Royal Philharmonic Society en 1993. Il est aussi une personnalité de la radio et auteur, contribuant à plusieurs périodiques, tels *Tempo* et *The Musical Times*.

De 1997 à 2000, il est compositeur en résidence auprès de l'Orchestre Sinfonia 21 ; à partir de 2001 il est compositeur associé à l'Orchestre symphonique de Birmingham puis à l'Orchestre de Cleveland et à l'Orchestre philharmonique de Londres.

Enseignant et musicographe, il est responsable du département de composition au Royal College of Music de Londres depuis 2000. Il enseigne à Harvard de 2004 à 2007 et actuellement à la London Guildhall School.

Julian Anderson, compositeur, commente son oratorio *EXILES*, créé en 2022 sous la direction de Sir Simon Rattle. Il mettra pour nous en lumière les liens multiples qui relient cette œuvre, ainsi que ses autres œuvres récentes, à sa participation assidue au Conseil musical de la Fondation Prince Pierre.

Julian Anderson est membre du Conseil musical depuis 2007 qu'il préside depuis 2022.

Barbara CASSIN

*Exposer
une idée*



Lundi 5 juin - 18H30

Barbara Cassin, médaille d'or du CNRS et membre de l'Académie française, est philologue et philosophe. Spécialiste de la Grèce ancienne, elle travaille sur ce que peuvent les mots. Elle a notamment dirigé le *Vocabulaire européen des philosophies, Dictionnaire des intraduisibles* (Seuil-Robert 2004), qui se trouve à son tour traduit, c'est-à-dire réinventé, en une dizaine de langues. Elle a été commissaire de l'exposition *Après Babel, traduire* (Mucem, 2016-2017) qui a elle aussi vocation à se réinventer dans de nouveaux lieux (Fondation Bodmer, 2017-2018 ; Musée de l'immigration de Buenos Aires, 2022), et a proposé d'avril à octobre 2022 à la Vieille Charité de Marseille une exposition sur *Les Objets migrants*.

Dernières publications : *Ce que peuvent les mots. Philosophistiser*, Bouquins, 2022 ; *Les Maisons de la sagesse-Traduire, une nouvelle aventure*, avec Danièle Wozny, Bayard, 2021 ; *Le bonheur, sa dent douce à la mort*, Fayard, 2020.



Les philosophes, dont je suis, ont l'habitude d'exposer leurs idées : ils pratiquent — le plus souvent — l'art de parler, de faire des cours, des conférences et des interventions publiques ; ils savent aussi — le plus souvent — écrire, publier des articles et des livres.

Mais ces dernières années, j'ai tenté d'exposer autrement certaines idées au cœur de mon travail : j'ai voulu les exposer au travers d'« expositions », dans des institutions non plus universitaires mais muséales. Or, je ne suis ni historienne d'art ni spécialiste d'esthétique, et pas davantage conservateur : rien ne m'y préparait.

Je voudrais tenter d'expliquer pourquoi cela m'est apparu comme une nécessité, y compris philosophique. Expliciter aussi les difficultés et les avantages de la « naïveté » propre au philosophe : qu'est-ce qu'une exposition d'« intellectuelle » ?

Je m'appuierai pour ce faire sur mon double travail sur la traduction (le *Dictionnaire des intraduisibles* et l'exposition du Mucem *Après Babel, traduire*). Puis, mais cela revient toujours à un savoir-faire avec les différences, sur l'exposition à la Vieille Charité *Les objets migrants, trésors sous influence*, pour explorer le rapport à l'autre, barbare, étranger, accueilli, semblable, tant dans la perspective de l'Antiquité grecque que dans celle de la modernité associative.

MONACO
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
18h30

Lundi 16 janvier

Le racisme en Amérique

Dany LAFERRIÈRE

Lundi 30 janvier

La vitesse du film

Bruno PODALYDÈS



Lundi 6 février

Le féminisme révolutionnaire d'Alexandra Kollontai

Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE

Lundi 13 février

Architecture climatique

Philippe RAHM

Lundi 6 mars

Le corps et ses cultures : les surprises d'un parcours

Georges VIGARELLO

Lundi 17 avril

*Les écrivains répondent à notre aspiration
profonde à la justice*

Jean-Marie ROUART

Lundi 24 avril

La composition musicale comme carrefour culturel

Julian ANDERSON

Lundi 5 juin

Exposer une idée

Barbara CASSIN



INFORMATIONS PRATIQUES :

ENTRÉE LIBRE RÉSERVATION CONSEILLÉE

Les spectateurs sont tenus de respecter les éventuelles mesures sanitaires applicables au moment de l'évènement.

RÉSERVATIONS :

www.fondationprincepierre.mc

ou sur place une heure avant la conférence
(dans la limite des places disponibles)

RENSEIGNEMENTS :

(+377) 98 98 85 15

info@fondationprincepierre.mc



Avec le soutien :



JUTHEAU
HUSSON
CONSEIL ET COOPÉRÉS
EN ASSURANCES DEPUIS 1950

CFMINDOSUEZ
WEALTH MANAGEMENT



Florence Gould Foundation

La
Fondation
Princesse
Grace
de la
Principauté de Monaco



MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

REDD

En collaboration avec :



Les Jardins d'Apolline - bloc A
1 promenade Honoré II
MC 98000 Monaco

www.fondationprincepierre.mc